

improductif n'est pas très fondée. Il y a des régions, dit-il, dont la fertilité est inappréciable. La distance entre Brisbane et Perth est de 3467 milles, dont une grande partie est couverte par des réseaux ferrés appartenant à des Etats différents sous leur contrôle respectif.

La construction de ce transcontinental a été difficile et coûteuse par suite surtout du manque d'eau. Cette voie et ses embranchements traversent la plus grande étendue de sables du monde entier par laquelle on ait voulu faire passer une voie ferrée. L'approvisionnement de l'eau pour toute cette distance est très difficile, car il faut faire subir à cette eau des transformations qui la rendent potable.

§

Bayard barbacoie. — Entre autres effigies, nos nouveaux billets de banque de vingt francs nous présentent la figure du Chevalier sans peur et sans reproche. L'idée est excellente de commémorer ainsi nos héros nationaux, et particulièrement une personnalité aussi courageuse, aussi sympathique que celle de Bayard. Nous nous permettons simplement de demander pourquoi l'artiste anonyme chargé de la décoration de ce billet a cru devoir charger de moustache et de barbe les traits du fils fameux d'Aymon Terrail et d'Hélène Alleman.

En effet, l'iconographie en fait unanimement foi, le bon chevalier portait la face glabre, entourée de longs cheveux coupés à la mode des pages. Le meilleur document qu'on puisse fournir, attestant cette glabrité, est son portrait dessiné aux deux crayons, signé J. D. M. et conservé à la Bibliothèque de Grenoble.

Ce portrait ne peut être qu'authentique, attendu que les lettres J. D. M. sont les initiales de Jacques de Mailles, d'abord archer dans la compagnie de Bayard, puis son secrétaire. Jacques de Mailles, après la mort de son maître, exerça la profession de notaire dans les environs de Grenoble où il mourut. Ses nombreux loisirs lui permirent de composer *la très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil-Seigneur de Bayart*, qui fut publié à Paris en 1527, sous la signature du Loyal Serviteur.

Il n'y a donc point de meilleure, de moins indiscutable référence iconographique que le portrait dessiné par Jacques de Mailles, le Loyal Serviteur, par conséquent la plus forte autorité que nous ayons en l'occurrence.

On peut donc s'étonner que le Gouvernement ait permis la diffusion innumérable d'une effigie incorrecte, propageant ainsi dans le public la vision physique d'un Bayard contraire à la légende comme à la réalité historique. — GEO. MAUR.

§

Le Théâtre Verdi à Padoue. — Parmi les édifices que les Autrichiens bombardèrent pendant leurs raids d'avions sur Padoue se trouve le théâtre Verdi, qui date du xviii^e siècle et fut construit sur les plans de l'architecte Antonio Cugnio. Il s'appela d'abord *Théâtre Neuf de la Noblesse* ou plus simplement il *Nuovo* et fut inauguré le 11 juin 1751 avec l'*Artaxerxès* de Métastase dont la musique était de Baldassare Galuppi, dit *il Buranello*.

Il y avait, annexée au théâtre, une salle de jeu où Casanova perdit tout ce qu'il possédait, quitte à se refaire un autre soir où il gagna en quelques

minutes 500 sequins sous les regards étonnés de ceux qui avaient répandu le bruit de son expulsion de Padoue. Son compagnon des Plombs, l'abbé Fenaroli, y tenta aussi la fortune. D'autres aventuriers y furent plumés par le jeu ou par les « virtuoses » du chant ou du ballet qui se succédèrent sur la scène du « Nuovo » pendant le XVIII^e siècle : la Archieri, la *Bastardella*, la charmante Caterina Gabriella, dite la *Caochetta*, qui attira à Padoue Goldoni, la Bambi, la Todi.

Au XIX^e siècle, pendant la période rossinienne, la Granini, la Pasta, la Boccabadati, la Mughèr se firent applaudir sur la scène du *Nuovo* qui bientôt devint *il Verdi*.

Le dernier spectacle eut lieu au *Verdi* dans la soirée du 28 octobre 1917 avec la *Loreley*. La légende rhénane et sa musique très italienne de Catalani se déroulèrent devant des banquettes vides.

§

La proposition Chastenet. — Le Sénat a pris en considération la proposition Chastenet qui menace de près la propriété privée et donnerait à l'Administration des Beaux-Arts de véritables droits sur « des choses », pour peu qu'elles aient un intérêt historique, archéologique ou artistique.

En somme, on ne voit guère de « choses » qui ne peuvent, avec un peu de bonne volonté, être considérées comme ayant un intérêt historique, archéologique ou artistique.

On sait ce que la loi Pacca a développé en Italie de fraudes et de corruptions. Dieu sait ce que la proposition Chastenet nous réserve dans le même ordre.

§

L'usage des poisons pendant la guerre dans l'Antiquité. — Parmi les Barbares qui se servirent d'armes empoisonnées à la guerre, Ovide mentionne les Sarmates et les Gètes. Lucain parle des Parthes. La flèche du Parthe était une arme empoisonnée.

Les poisons de guerre formaient dans l'Antiquité comme aujourd'hui un secret de défense nationale et il est difficile de savoir de quoi se composaient ces poisons. Cependant Aristote révèle dans son *De Mirabilibus* : « Les Scythes ont coutume de tirer des vipères un venin dont ils empoisonnent leurs flèches. C'est pourquoi ils poursuivent les vipères prêtes à pondre. Quand ils les ont prises, ils les font macérer et quand elles sont putréfiées, ils font un mélange avec du sang humain et ce venin a un effet immédiat. »

§

Le Nigog. — *Nigog* est un mot qui signifie harpon en iroquois, à moins que ce ne soit en huron. Iroquois, toutefois, paraît plus certain, sans quoi Voltaire qui savait le huron l'eût employé. Quoi qu'il en soit, le dictionnaire canadien-français de Sylvia Clapin donne à propos du *Nigog* l'explication que voici : « Mot d'origine sauvage désignant un instrument à darder le poisson et particulièrement le saumon. »

Le Nigog est aujourd'hui une petite revue de combat rédigée en français par des Canadien-Français et qui paraît à Montréal. Cette revue est destinée à une élite qui s'est formée dans le public canadien français. Le Canada compte plus de deux millions de Français. « Il n'est pas inutile,